

[446] six coups de queue il monte haut, ce n'est pas qu'il y aye des sauts en toutes ces rivières, mais en certaines rivières seulement, après avoir monté ils se divertissent en ces fosses, y ayant demeuré quelque temps ils montent encores plus haut, en ces lieux de repos les Sauvages alloient la nuit avec leurs canots & leurs flambeaux ; où il y a des fosses ils y portoient leurs canots par dedans le bois, & les mettoient où estoient les saumons ou les truites qui rarement se mettent en une mesme fosse, estant là, ils allumoient un flambeau : le saumon ou la truite voyant le feu qui fait leur sur l'eau, viennent faire des caracoles tout le long du canot ; celui qui est debout le harpon à la [447] main, qui est le mesme du castor aussi emmanché au bout d'un grand baston, si-tost qu'il voyoit passer un poisson il le dardoit & en manquoit fort peu, mais quelquefois le harpon ne tenoit pas manque d'artraper quelque areste, ainsi ils perdoient leur poisson ; cela n'empesche pas qu'ils n'en prennent des cent cinquante & deux cens par nuit.

Ils se servent encore d'une autre invention au plus étroit des rivières où il y a le moins d'eau, ils font une palissade de bois tout au travers de la rivière pour empescher le poisson de passer, & au milieu ils laissent une ouverture, en laquelle ils mettent des nasses faites comme celles de France, en sorte qu'il faut [448] de nécessité que le poisson donne dedans : ces nasses qui sont plus grandes que les nostres, ils les levent deux ou trois fois le jour, il s'y trouve toujours du poisson, c'est au Printemps que le poisson monte, & l'Automne il descend & retourne à la mer, pour lors ils mettoient l'embouchure de leurs nasses de l'autre costé.

Tout ce que j'ay dit jusques à present des mœurs des Sauvages & de leurs diverses manieres d'agir, ne se doit entendre que de ce qu'ils pratiquoient anciennement, à quoy j'ajoutéray leurs enterremens & ceremonies anciennes de leurs funerailles. Lors qu'il mouroit quelques hommes parmi eux c'estoit de grands pleurs en sa cabane, tous ses parents & amis le venoient pleurer, ce qui duroit des trois ou quatre jours sans manger ; pendant ce temps-là on faisoit son oraison funebre, chacun parloit les uns apres les autres, car jamais ils ne parlent deux à la fois ny hommes ny femmes, enquoy ces barbares donnent une belle leçon à bien des gens qui se croient plus polis & plus sages qu'eux : il se faisoit un recit de toute la genealogie du defunt, de ce qu'il avoit fait de beau & de bon, des contes qu'il luy avoient ouï dire de ses ancestres, des grands festins & reconnoissances qu'il avoit fait en grand nombre, des bestes qu'il avoit tuées à la chasse, & toutes les autres choses qu'ils jugeoient à propos de dire à la loüange de [450] ses predecesseurs : apres quoy ils venoient au defunt, alors les grands cris & les pleurs redoubloient ; ce qui faisoit faire une pose à l'Orateur auquel les hommes & femmes répondoient de temps en temps par un gemissement general, tout d'un temps & d'un mesme ton, & souvent celui qui parloit faisoit des poses & se mettoit à crier & pleurer avec les autres ; ayant dit tout ce qu'il vouloit dire, un autre recommençoit qui disoit encore toute autre chose que le premier, ensuite les uns apres les autres faisoient chacun à sa maniere le panegyrique du mort, cela duroit trois ou quatre jours avant que l'oraison funebre fust finie.

Après quoy il falloit faire [451] grand tabagie, c'est à dire festin, & se réjouir de la grande satisfaction qu'aura le defunt d'aller voir tous ses ayeuls, ses parents & bons amis, & de la joye que chacun auroit de le voir, & les grands festins qu'ils luy feront, ils croyoient qu'estans morts ils iroient en un autre pays où tout abondoit à foison, & où l'on ne travaille point, le festin de la joye estant finy il falloit travailler pour le mort.